

---

**TRAJECTOIRES GÉOGRAPHIQUES ET RÉSIDENTIELLES DES  
FRANCILIENS DEPUIS 1950**  
*ANALYSES DE SÉQUENCES ET ARBRES D'INDUCTION À PARTIR D'UNE  
ENQUÊTE BIOGRAPHIQUE*

*Guillaume LE ROUX\**, *Arnaud BRINGÉ\**, *Matthias STUDER\*\**,  
*Christophe IMBERT\*\*\**, *Catherine BONVALET\**

*(\*) Institut National d'Études Démographiques*

*(\*\*) Université de Genève, NCCR LIVES*

*(\*\*\*) Université de Rouen, UMR IDEES*

[guillaume.le-roux@ined.fr](mailto:guillaume.le-roux@ined.fr), [bringe@ined.fr](mailto:bringe@ined.fr), [matthias.studer@unige.ch](mailto:matthias.studer@unige.ch),  
[christophe.imbert@ined.fr](mailto:christophe.imbert@ined.fr), [bonvalet@ined.fr](mailto:bonvalet@ined.fr)

**Mots-clés** : analyse de séquences, arbre d'induction, trajectoire résidentielle, méthodes mixtes, approche biographique

---

### **Résumé :**

Cette communication cherche à mettre en œuvre des méthodes d'analyse de séquences sur des données longitudinales multidimensionnelles et à évaluer leurs apports dans l'étude des trajectoires géographiques et résidentielles.

Ces méthodes connaissent depuis une dizaine d'années de nouveaux développements. S'appuyant sur des méthodes de calculs de distance entre séquences multidimensionnelles, les analyses par arbre d'induction permettent de mettre en évidence les facteurs qui contribuent à différencier les parcours de vie. Nous mettons en œuvre cette méthode sur les données de l'enquête *Biographies et Entourage*, réalisée en 2001 sur la génération 1930-1950 résidant dans la région Ile-de-France. L'arbre met en évidence le rôle central joué par la socialisation résidentielle pendant l'enfance et la position sociale d'origine et en fin de carrière dans la différenciation des trajectoires.

Dans un deuxième temps, nous mobilisons un corpus d'entretiens approfondis réalisés sur une partie de l'échantillon pour valider et approfondir l'analyse. En contribuant aux développements méthodologiques sur les méthodes mixtes, nous proposons deux indicateurs permettant de positionner les entretiens au sein des analyses quantitatives. Les perspectives offertes sont nombreuses à travers la mise en évidence de cas illustratifs ou atypiques permettant d'enrichir l'analyse et de documenter les limites de l'analyse quantitative.

### **Abstract :**

In this paper, we implement sequence analysis methods on multidimensional longitudinal data and evaluate their contributions to the study of geographic and residential trajectories.

These methods have undergone new developments over the last ten years. Using methods for calculating the distance between multidimensional sequences, regression tree analysis highlights the

factors that contribute to differentiating life courses. We implement this method on data from the *Biographies and Entourage* survey, conducted in 2001 on the 1930-1950 generation living in the Ile-de-France region. The tree highlights the central role played by residential socialization during childhood and the social position of origin and at the end of career in the differentiation of trajectories.

In a second step, we mobilize a corpus of in-depth interviews conducted on a part of the sample to validate and deepen the analysis. By contributing to methodological developments on mixed methods, we propose two indicators to position interviews within the quantitative analysis. The perspectives offered are numerous through the highlighting of illustrative or atypical cases allowing to enrich the analysis and to document the limits of the quantitative analysis.

## Introduction

En France, à partir des années 1980, des enquêtes biographiques, collectant des trajectoires résidentielles, familiales et professionnelles, ont été réalisées afin d'étudier les comportements individuels en relation avec les parcours de vie et les interactions entre les différentes dimensions de ces parcours. Les outils de collecte quantitative des parcours de vie se sont progressivement développés (fiche Ageven notamment ; Antoine et al, 1987), et les méthodes d'analyse des biographies se sont nourries du transfert de méthodes depuis d'autres disciplines (informatique, biologie, sciences physiques) vers les sciences sociales.

D'abord centrées sur les événements des parcours de vie avec des approches causales (Courgeau et Lelièvre, 1989), les méthodes d'analyse des biographies se développent désormais aussi à partir d'approches « holistes », qui considèrent les parcours dans leur ensemble, et qui se développent dans une démarche exploratoire : les analyses de séquence (Abbott, 1990). Elles se justifient par l'idée que les trajectoires individuelles doivent aussi être considérées dans leur ensemble, que les événements biographiques ne doivent pas être étudiés séparément, mais dans leur succession, et que la relative complexité et la réversibilité de certaines transitions biographiques (GRAB, 2006) ne peuvent être appréhendées correctement à travers une approche centrée sur un seul événement. Les méthodes développées cherchent alors surtout à décrire la diversité et la complexité des trajectoires individuelles dans leur ensemble et à mettre en évidence des trajectoires types (Robette, 2011 ; Studer, 2013).

Une difficulté apparaît lorsque cette approche cherche à intégrer le caractère multidimensionnel des parcours de vie et à en analyser les déterminants. En réponse, différentes méthodes ont été développées telles que les méthodes d'appariement optimal multicanal (Pollock, 2007), à visée principalement typologique. S'appuyant sur ces méthodes de calculs de distance entre séquences multidimensionnelles, les analyses par arbre d'induction (Studer et al, 2011) permettent de mettre en évidence les facteurs qui différencient les parcours de vie. L'algorithme de cette méthode cherche à partitionner successivement la population selon les valeurs d'un prédicteur choisi pour différencier le plus possible les partitions produites à chaque étape.

La mise en œuvre de ces méthodes repose, dans notre recherche, sur l'exploitation de données quantitatives et qualitatives issues de l'enquête *Biographies et Entourage* (2001 pour le volet quantitatif, 2002-2004 pour le volet qualitatif) réalisée par l'INED (Bonvalet et Lelièvre, 2012). Le volet quantitatif concerne 2830 enquêtés des générations 1930-1950 résidant dans la région Île-de-France. Il a permis de collecter des informations sur les trajectoires géographiques, résidentielles, professionnelles et familiales depuis la naissance des enquêtés de ces générations. Le volet qualitatif comprend les corpus d'entretiens qui ont été menés auprès de personnes ayant répondu à l'enquête. En 2002, une première vague de 80 entretiens a été réalisée (30 résidant à Paris, 25 en petite banlieue, 25 en grande banlieue). Ce corpus a été complété par la suite par 25 entretiens auprès personnes originaires d'autres pays. L'objectif était d'analyser les choix résidentiels effectués au cours de la trajectoire et d'en reconstituer les logiques. En 2004, des interrogations spécifiques comprenant

un module sur les trajectoires résidentielles et familiales ont été menées auprès des familles recomposées et de personnes ayant habité à un moment donné de leur parcours dans un logement locatif soumis à la loi 1948. Au total, le corpus s'élève à 141 entretiens approfondis.

Dans cette communication, nous nous intéresserons aux trajectoires géographiques au sein de l'Ile-de-France — considérées comme des séquences de localisations au sein de la région — et résidentielles — définies comme des séquences de statut d'occupation (propriété, location, etc.) — entre 20 et 50 ans. Dans une première partie, l'application de la méthode s'attachera à mettre en évidence les caractéristiques sociodémographiques et les éléments des histoires individuelles (par exemple, l'histoire migratoire et la mobilité sociale familiale) qui discriminent au mieux ces trajectoires conjointes.

Une deuxième partie cherchera à approfondir les mécanismes à l'œuvre dans ces choix résidentiels successifs en confrontant les facteurs de différenciation des trajectoires mis en évidence par l'analyse quantitative aux logiques énoncées par les enquêtés eux-mêmes sur leurs histoires résidentielles. Cette analyse, qui mobilisera un corpus d'entretiens approfondis réalisés sur une partie de l'échantillon, s'appuiera sur des travaux développant des approches mixtes alliant données qualitatives et quantitatives (Duvoisin, 2017).

## **1. Facteurs de différenciation des trajectoires : une segmentation par arbre d'induction multicanal**

La mobilité résidentielle, définie par les changements de logements quelles qu'en soient les distances, est un phénomène qui a suscité un regain d'intérêt par les sciences sociales en France à partir de la fin des années 1980 (Bonvalet et Brun, 2002). On s'intéresse non seulement aux facteurs qui vont inciter un ménage à changer ou non de logement, mais aussi au processus de choix du logement, plus ou moins fortement contraints par les ressources économiques et sociales des ménages. L'émergence en France à la fin des années 1980 du terme de « stratégies résidentielles » permet de rendre compte de la marge de manœuvre que possèdent les individus et les ménages pour choisir leur logement, sa localisation, ses caractéristiques, son statut d'occupation, dans un contexte de diversification de l'offre de logements (Bonvalet et Fribourg, 1990). La trajectoire résidentielle est constituée par une succession de choix, et ainsi de positions résidentielles (définies par la localisation, le type et les caractéristiques du logement, le statut d'occupation). Depuis l'enquête pionnière en France *Triple Biographie* réalisée par l'INED en 1981, le développement des collectes biographiques sur la mobilité résidentielle a permis non seulement d'approfondir les méthodes de collectes de ces positions résidentielles au cours de la vie des individus, mais aussi de mettre en évidence les interactions avec d'autres domaines des parcours de vie, notamment les histoires familiales et professionnelles (GRAB, 1999). Si les analyses qualitatives ont permis des avancées majeures dans la compréhension de ces choix résidentiels (Authier et al, 2010), l'analyse quantitative doit encore relever différents obstacles du fait de la complexité du matériau et des phénomènes en jeu.

Une des manières de progresser dans la compréhension des trajectoires résidentielles est de les analyser dans leur ensemble, et d'essayer d'en cerner leurs sens et leurs logiques sociales. Par exemple, les trajectoires dites « ascendantes » ou « descendantes » sont appréhendées le plus souvent par les sociologues en fonction du statut d'occupation : l'accession à la propriété est alors souvent considérée comme un marqueur d'une trajectoire ascendante (Bonvalet et Dureau, 2000). Mais d'autres travaux analysent également le sens de ces trajectoires en fonction du confort des logements (Bonvalet et Tugault, 1984) ou encore de l'environnement physique et social du quartier de résidence (Lévy, 2003 ; Le Roux et al, 2018). Toujours est-il que les trajectoires sont généralement analysées en fonction d'une seule de ces dimensions. Or, l'étude d'une seule de ces dimensions ne

suffit pas à restituer les logiques sociales de ces trajectoires : certaines dimensions seraient plus structurantes que d'autres dans les choix résidentiels à différents moments du parcours de vie des individus, ainsi que selon leurs ressources économiques et sociales, ou encore pour différentes générations empruntées de modes de vie, d'opportunités et d'aspirations qui évoluent au fil du temps.

Notre positionnement théorique consiste donc à appréhender les trajectoires résidentielles comme des successions de positions résidentielles, multidimensionnelles et non hiérarchisées *a priori*. Il s'agit alors d'étudier les facteurs individuels de différenciation des trajectoires, pour éclairer les logiques à l'œuvre dans les processus de choix résidentiels. Les positions résidentielles sont appréhendées dans cette recherche selon deux dimensions principales : la localisation, définie par un niveau de centralité ou d'accessibilité au centre de l'agglomération<sup>1</sup> (Le Roux et al, 2018) ; le statut d'occupation du logement (propriétaire, locataire privé, locataire HLM, etc. ; Bonvalet, 1998). Les caractéristiques des logements, et notamment le type de logement, ne sont pas prises en considération en admettant que la localisation et le statut d'occupation y soient liés.

En réponse à ce positionnement théorique, nous faisons appel aux méthodes d'analyse de séquences multicanal (Pollock, 2007) qui présentent l'intérêt de considérer les trajectoires comme un tout et de décrire celles-ci selon plusieurs dimensions (ici, la localisation et le statut d'occupation). Les facteurs de différenciation des trajectoires sont mis en évidence à partir d'analyses par arbre d'induction qui s'appuient sur des algorithmes construits pour discriminer au mieux les trajectoires selon les valeurs des variables introduites, en fonction des distances calculées entre ces séquences multidimensionnelles (Studer et al, 2011). En partitionnant successivement la population à partir d'un nœud « parent » (regroupement de trajectoires sur lequel l'algorithme recherche la meilleure partition), l'arbre permet de visualiser les facteurs explicatifs qui différencient au mieux les nœuds « enfants » (partition des trajectoires en deux groupes issus du nœud parent). Cette méthode, reposant sur une généralisation de l'ANOVA à une matrice de distance, consiste à chercher à chaque étape la segmentation des trajectoires en deux catégories en fonction des valeurs d'une variable introduite de façon à expliquer la plus grande part de la dispersion des séquences. Un test de permutation est ensuite réalisé pour estimer la significativité statistique de la partition.

Les variables introduites reposent sur des hypothèses fondées sur des éléments de la littérature que nous exposons ci-après en discussion avec nos résultats (cf. Figures 1 et 2)<sup>2</sup>.

Tout d'abord, différents travaux qualitatifs ont montré que les choix résidentiels se construisent, en partie, en fonction des lieux dans lesquels l'individu a vécu ou qui font sens pour lui : les « espaces de référence » constitués des lieux de l'origine familiale et les « espaces fondateurs » constitués des lieux dans lesquels l'individu a vécu pendant l'enfance, l'adolescence, les lieux familiers à l'individu et dans lesquels il a été socialisé (Gotman, 1999). Ils se concrétisent dans l'espace urbain par la préférence des individus pour une localisation, un type particulier d'habitat (Fortin et Després, 2010), ou même un statut d'occupation (Bonvalet et Gotman, 1993). Ces phénomènes ont été testés par l'introduction de trois variables résumant le lieu (Paris, reste de l'Île-de-France, France hors Île-de-France, à l'étranger), le type de logement (individuel, collectif) et le statut d'occupation du logement (propriétaire, locataire privé, locataire HLM, autre statut) dans lequel l'individu a vécu le plus longtemps avant vingt ans. Si les effets des deux dernières sur les trajectoires ne sont pas mis en évidence par l'arbre d'induction, le lieu dans lequel l'individu a grandi (nommé aussi dans la suite de l'article « lieu de socialisation » par souci de simplification) est le facteur le plus discriminant parmi

---

<sup>1</sup> La localisation a été définie en tenant compte des évolutions de l'offre de transports qui ont modifié le niveau de centralité des communes au cours du siècle dernier. Une catégorisation des communes a alors été définie selon leur niveau d'accessibilité relatif à l'équipement en termes d'infrastructures de transport (métro dense, métro peu dense, RER sans métro, train, hors réseau ferré) : elle définit ainsi une position relative des localisations résidentielles dans la ville à un instant donné.

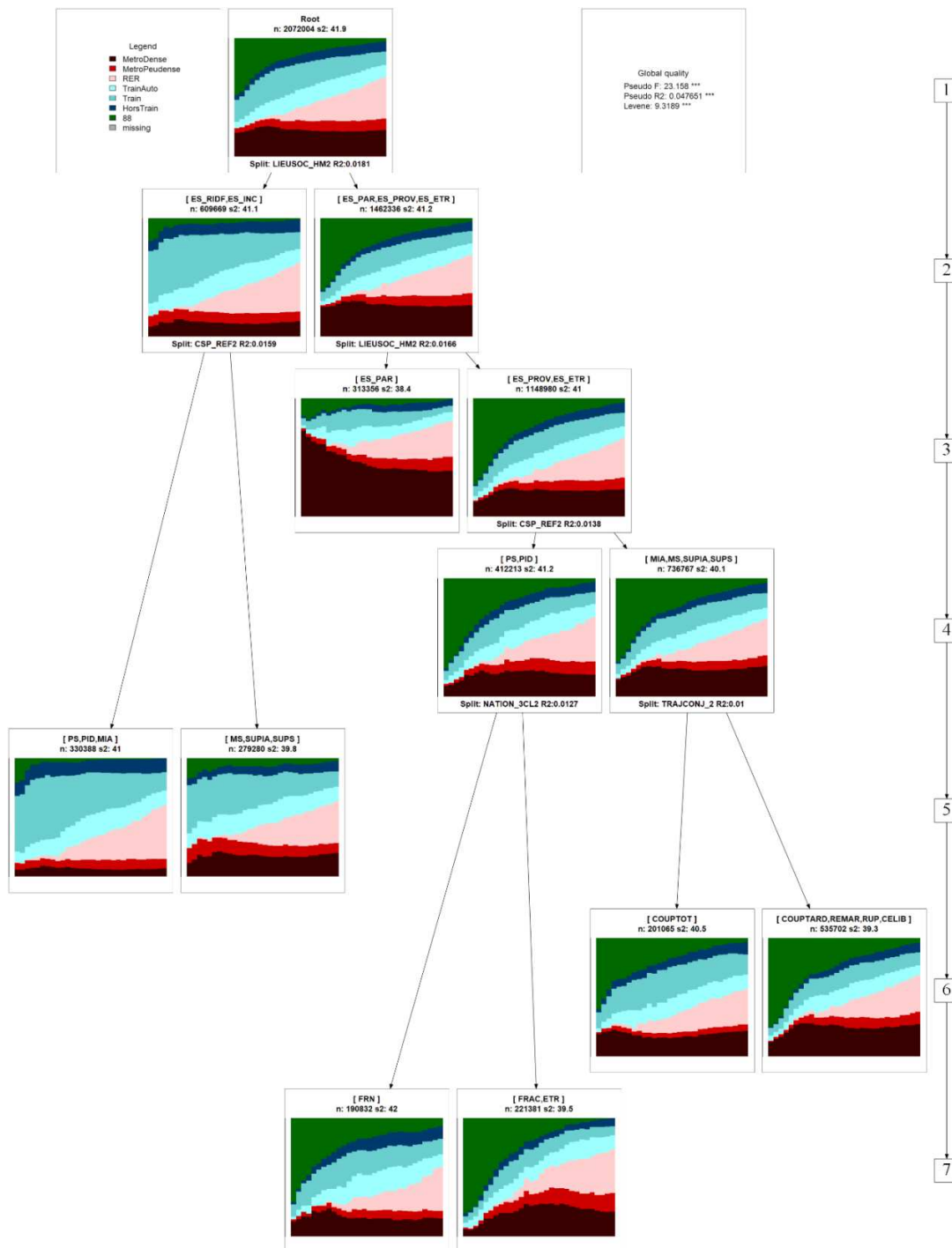
<sup>2</sup> Les analyses ont été réalisées avec le logiciel TraMineR (Gabadinho et al, 2011).

l'ensemble des variables introduites sur les trajectoires futures entre 20 et 49 ans, et plus particulièrement sur les trajectoires géographiques : les individus socialisés à Paris se maintiennent en plus forte proportion dans les lieux les plus centraux ; ceux socialisés dans le reste de l'Île-de-France en banlieue accèdent plus fréquemment à la propriété, et ce, encore plus fréquemment après 30 ans ; et enfin, ceux socialisés hors Île-de-France occupent une position intermédiaire et se distinguent par un accès à la propriété moins fréquent.

Par ordre d'importance, le deuxième facteur de différenciation des trajectoires mis en évidence est la trajectoire sociale. Il a déjà été montré que la position sociale du ménage est un déterminant important des possibilités, aspirations et contraintes en termes de choix résidentiels, position sociale qui peut évoluer au cours de la vie des individus et influencer sur les choix résidentiels (Benoit-Guilbot, 1984). La trajectoire sociale et résidentielle d'un individu s'inscrit alors dans une perspective intergénérationnelle, les parents pouvant orienter les trajectoires sociales et résidentielles des enfants à travers des transmissions matérielles et immatérielles (Bonvalet et Gotman, 1993 ; Arrondel *et al*, 2014). En outre, nous avons jugé important, dans un contexte de féminisation du travail, de prendre en considération l'échelle du couple. Nous avons pour cela construit une variable, nommée « classe sociale biographique » (Le Roux *et al*, 2018) qui résume la trajectoire sociale des enquêtés en considérant la profession du père d'Ego en fin de carrière, la profession d'Ego et de son dernier conjoint (si non célibataire) en début et fin de carrière (ou au moment de l'enquête). Le pouvoir discriminant de cette variable sur les trajectoires conjointes se combine à celui du lieu de socialisation pendant la jeunesse en révélant des différences à la fois dans le choix du statut d'occupation et dans la présence plus ou moins importante dans les lieux les plus accessibles. Ainsi, les classes populaires et moyennes issues des classes populaires socialisées en banlieue se distinguent par une rare présence à Paris et surtout par un accès plus fréquent aux logements HLM tandis que les autres catégories sociales également socialisées en banlieue occupent des lieux relativement plus centraux et accèdent très fréquemment à la propriété. Il semblerait ainsi que la production des grands ensembles des années 1960 ait bénéficié en priorité aux ménages des classes populaires ou issues des classes populaires déjà socialisées en banlieue et que ces dernières aient eu davantage de difficultés que les autres catégories sociales pour acheter leur propre logement. Pour les individus socialisés hors Île-de-France, leurs trajectoires se distinguent selon qu'ils font partie des classes populaires (stables ou issues d'un déclassement) ou des classes moyennes et supérieures, surtout en ce qui concerne le statut d'occupation du logement, les premiers accédant plus rarement à la propriété et plus fréquemment au logement social.

Deux autres facteurs apparaissent de manière moins généralisée dans l'arbre d'induction, pour les individus socialisés hors d'Île-de-France : la trajectoire conjugale et la nationalité. La nationalité discrimine les trajectoires des classes populaires, les étrangers de naissance se maintenant plus fréquemment dans les espaces les plus accessibles en location (très rares sont ceux qui accèdent à la propriété). Les trajectoires conjugales séparent les trajectoires des classes moyennes et supérieures. La stabilité du couple est un des piliers des trajectoires d'accession à la propriété (Bonvalet et Bringé, 2016), qu'une rupture vient remettre en question, et parfois conduit à un retour vers le locatif et vers des localisations plus centrales. C'est effectivement ce que montre l'arbre d'induction pour les individus socialisés hors d'Île-de-France : les couples stables et formés tôt dans la trajectoire adulte accèdent en plus grande proportion à la propriété, et plus jeunes, que les personnes qui sont restées célibataires ou ont connu des trajectoires conjugales plus complexes. Ces dernières occupent des localisations plus centrales (Paris, proche banlieue métro) et ont davantage recours à des statuts d'occupation autres, notamment l'hébergement par des proches.

Figure 1 : Facteurs discriminants les trajectoires conjointes géographiques et résidentielles (représentation des trajectoires géographiques)

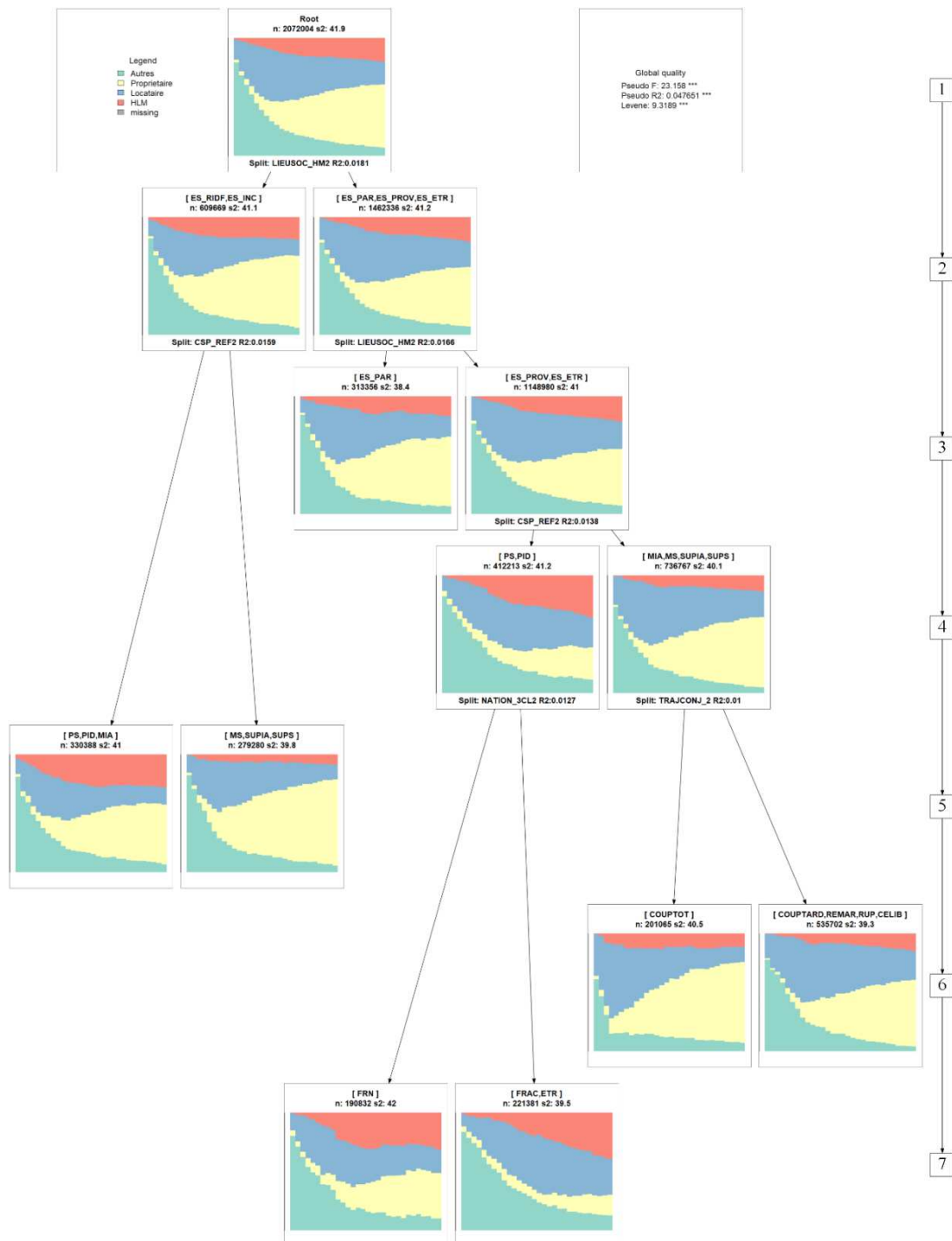


Notes : Distances entre trajectoires calculées selon l'optimal matching multicanal (méthode Longest Common Subsequence) sur les canaux « Accessibilité » et « Statut d'occupation ». Construction de l'arbre d'induction à partir de tests statistiques calculés sur 5000 permutations et en limitant les nœuds à 8% de l'échantillon.

Modalités des variables : **LIEUSOC\_HM2** Lieu où Ego a passé le plus de temps jusqu'à ses 20 ans (ES\_PAR = Paris, ES\_RIDF = Île-de-France hors Paris, ES\_PROV = France hors IDF, ES\_ETR = à l'étranger, ES\_INC = non-réponse) ; **CSP\_REF2** Catégorie sociale biographique (PS = classes populaires stables, PID = classes populaires issues d'un déclassement, MIA = classes moyennes issues d'une ascension, MS = classes moyennes stables, SUPIA = classes supérieures issues d'une ascension sociale, SUPS= classes supérieures stables) ; **TRAJCONJ\_2** Trajectoire conjugale jusqu'aux 50 ans d'Ego (CELIB = principalement célibataire, COUPTOT = en couple stable avec début précoce, COUPTARD = en couple stable avec début tardif, RUP = rupture sans remise en couple ou après une longue période de célibat, REMAR = remise en couple après rupture sans période de célibat importante) ; **NATION\_3CL2** Nationalité (FRN = Français de naissance, FRAC = Français par acquisition, ETR = Etranger).

Sources : Enquête Biographies et Entourage - INED, 2001

Figure 2 : Facteurs discriminants les trajectoires conjointes géographiques et résidentielles (représentation des trajectoires résidentielles)



Notes : Distances entre trajectoires calculées selon l'optimal matching multicanal (méthode Longest Common Subsequence) sur les canaux « Accessibilité » et « Statut d'occupation ». Construction de l'arbre d'induction à partir de tests statistiques calculés sur 5000 permutations et en limitant les nœuds à 8% de l'échantillon.

Modalités des variables : **LIEUSOC\_HM2** Lieu où Ego a passé le plus de temps jusqu'à ses 20 ans (ES\_PAR = Paris, ES\_RIDF = Île-de-France hors Paris, ES\_PROV = France hors IDF, ES\_ETR = à l'étranger, ES\_INC = non-réponse) ; **CSP\_REF2** Catégorie sociale biographique (PS = classes populaires stables, PID = classes populaires issues d'un déclassement, MIA = classes moyennes issues d'une ascension, MS = classes moyennes stables, SUPIA = classes supérieures issues d'une ascension sociale, SUPS = classes supérieures stables) ; **TRAJCONJ\_2** Trajectoire conjugale jusqu'aux 50 ans d'Ego (CELIB = principalement célibataire, COUPTOT = en couple stable avec début précoce, COUPTARD = en couple stable avec début tardif, RUP = rupture sans remise en couple ou après une longue période de célibat, REMAR = remise en couple après rupture sans période de célibat importante) ; **NATION\_3CL2** Nationalité (FRN = Français de naissance, FRAC = Français par acquisition, ETR = Etranger).

Sources : Enquête Biographies et Entourage - INED, 2001

D'autres variables introduites dans l'analyse n'apparaissent pas dans l'arbre d'induction, soit parce qu'elles sont corrélées à d'autres, soit parce qu'elles ont une influence secondaire sur les trajectoires. Certaines apparaissent lorsque l'on construit l'arbre d'induction sur les deux dimensions séparément, en considérant alors seulement l'association entre les variables introduites et la localisation ou le statut d'occupation (cf annexes). L'année de naissance joue alors sur ces deux trajectoires séparément. Prendre en considération les comportements générationnels permet de rendre compte des contextes qui ont offert des opportunités différenciées à chaque génération aux différents moments de leur parcours de vie : en effet, les évolutions des réseaux de transports, les conditions d'entrée sur le marché du logement et la conjoncture économique et politique ont des répercussions sur les trajectoires résidentielles et géographiques des générations successives. L'effet générationnel sur la trajectoire géographique seule reflète principalement les temporalités du développement des réseaux de transport : les générations nées dans les années 1940 bénéficient plus largement du développement du réseau RER et du métro en proche banlieue. Sur la dimension résidentielle seule, l'effet générationnel apparaît pour les classes moyennes et supérieures en couples formés tôt et stables : lorsqu'elles sont nées à partir de 1944 (pratiquement « les baby-boomers »), elles connaissent également un accès moins fréquent à la propriété, malgré la mise en place en 1977 des aides personnalisées au logement (APL) et des prêts aidés d'accès à la propriété (PAP), et au contraire un recours plus large à la location HLM qui se développe en banlieue dans les années 1960.

Le nombre d'enfants présents dans le ménage est quant à lui fortement corrélé à la trajectoire conjugale. Lorsque l'on considère les deux dimensions séparément (la trajectoire géographique d'un côté, résidentielle de l'autre), son effet discriminant apparaît de manière prononcée : le fait de ne pas avoir vécu avec un enfant ou de manière très brève avant 50 ans est associé à des trajectoires dans les lieux les plus centraux, surtout pour les individus socialisés hors d'Ile-de-France ; par ailleurs, pour les classes populaires (stables ou issues d'un déclassement), le fait d'avoir eu une famille nombreuse (3 enfants ou plus) les oriente davantage vers les logements HLM et très rarement vers l'achat d'un logement.

Ainsi, l'interprétation de l'arbre d'induction sur les trajectoires conjointes gagne à être confrontée aux arbres construits sur des dimensions séparées. Cette comparaison permet, d'une part, d'évaluer le poids des facteurs associés sur chacune des dimensions : le lieu de socialisation pendant la jeunesse discrimine davantage la dimension géographique et la catégorie sociale biographique plus fortement la dimension résidentielle. Elle permet, d'autre part, de mieux comprendre le choix des variables réalisées par l'algorithme en identifiant celles qui jouent à la fois sur les deux dimensions étudiées, et celles rejetées, soit par ce qu'elles ne jouent que sur une des deux dimensions soit parce qu'elles sont corrélées à des facteurs dont les effets discriminants sont supérieurs.

## **2. Exploration des logiques résidentielles : mise en œuvre de méthodes mixtes**

Après avoir mis en évidence les principaux éléments associés à la différenciation des trajectoires géographiques et résidentielles conjointes, nous allons maintenant approfondir l'interprétation de leurs rôles dans les trajectoires en explorant les histoires de vie collectées sur un sous-échantillon (141 entretiens) de l'enquête.

Nous nous intéresserons uniquement aux interactions les plus fortes qui concernent l'ensemble des trajectoires : le lieu de socialisation pendant l'enfance et la catégorie sociale biographique, qui jouent pour l'ensemble des nœuds terminaux de l'arbre. Nous coupons donc l'arbre précédent au cinquième nœud :

- *Nœud 1* : classes populaires ou moyennes issues d'une ascension, socialisées en banlieue



- *Nœud 2* : classes moyennes stables et supérieures (stables ou issues d'une ascension), socialisées en banlieue
- *Nœud 3* : individus socialisés à Paris
- *Nœud 4* : classes populaires (stables ou issues d'un déclassement), socialisées hors Île-de-France
- *Nœud 5* : classes moyennes et supérieures, socialisées hors Île-de-France

L'articulation entre analyses quantitatives et qualitatives a depuis longtemps montré ses apports dans les sciences humaines et sociales, notamment du fait de leur complémentarité. Récemment, Aline Duvoisin (2017) a mobilisé conjointement de manière très fructueuse arbre de séquences et entretiens qualitatifs. Dans cette communication, nous reprenons sa méthode et proposons de nouveaux outils.

Dans la démarche d'approfondir les analyses quantitatives avec du matériau qualitatif, on distingue généralement deux objectifs. Premièrement, l'analyse qualitative doit permettre de confirmer, grâce aux discours individuels, les logiques causales mises en évidence par l'analyse quantitative puis de saisir plus finement les mécanismes à l'œuvre. Dans ce but, il est nécessaire de mobiliser ou réaliser des entretiens auprès d'individus typiques des logiques de l'analyse quantitative. Dans le cas contraire, on court le risque d'identifier les mauvaises logiques. En ce sens, la pratique courante du chercheur de choisir lui-même quels sont les entretiens illustratifs de différentes classes de trajectoires n'est pas totalement satisfaisante. Deuxièmement, l'analyse d'entretiens peut également être utilisée pour documenter les limites des analyses quantitatives et notamment les facteurs qui n'ont pas été inclus que ce soit parce qu'ils n'ont pas été collectés ou parce qu'ils sont difficilement mesurables. Dans ce but, l'analyse des entretiens réalisés auprès d'individus atypiques du point de vue quantitatif peuvent s'avérer particulièrement utile. Ainsi, le développement d'une méthode pour situer les entretiens qualitatifs au sein des résultats de l'analyse quantitative constitue un pas vers le développement d'une méthodologie rigoureuse permettant une articulation entre les deux types d'analyses.

Seawright et Gerring (2008) passent en revue un ensemble de méthodes qu'il est possible d'étendre à l'analyse de séquences. Plus précisément, nous proposons de mesurer le caractère illustratif ou représentatif des entretiens au sein des 5 nœuds retenus à l'aide de deux mesures complémentaires qui sont calculées pour chaque trajectoire :

- la **marginalité**, correspondant au résidu associé à la trajectoire à partir d'un modèle multivarié (extension d'une ANOVA sur une matrice de distance issue de *l'optimal matching*) où la variable indépendante introduite est l'appartenance aux nœuds (Studer *et al*, 2011) ; l'indicateur rend globalement compte de la distance entre la trajectoire et le centre de gravité du nœud dans lequel elle est située et une marginalité nulle correspond alors à une trajectoire située sur le centre de gravité du nœud ;
- l'**influence** mesure l'écart entre ce même résidu et celui du modèle nul. Il rend compte des écarts entre la proximité de la trajectoire avec les autres de son nœud par rapport à sa proximité avec l'ensemble des trajectoires. Il peut s'interpréter comme un gain d'information obtenu par l'arbre et les facteurs explicatifs utilisés pour chaque individu. Une influence positive correspond ainsi à une trajectoire qui va dans le sens des logiques qui ont conduit à la constitution de son nœud, qui en est illustratif tandis qu'une influence négative correspond à une trajectoire plus proche du centre de gravité général ou de ceux d'autres nœuds que de celui de son propre nœud.

En combinant ces deux mesures complémentaires, il devient possible de situer les entretiens selon la manière dont ils illustrent, dont ils sont typiques ou encore dont ils sont des contrexemples des logiques mises en évidence par l'analyse de l'arbre (Figure 3, grille de lecture).

Par exemple, pour le nœud 1, les trajectoires au sein de la banlieue connectée par le train et passées par la propriété sont centrales (vers le bas du graphique, marginalité faible), car elles sont fréquentes

dans le nœud. Celles au sein de la banlieue train et avec une étape dans les logements HLM sont, quant à elles, influentes (vers la droite du graphique, influence positive élevée), car ces trajectoires sont comparativement surreprésentées dans ce nœud par rapport à l'ensemble des trajectoires. À l'opposé, les trajectoires au sein de la banlieue connectée par le métro (peu dense) et avec de longues périodes en hébergement par des proches sont des trajectoires marginales ou rares (en haut du graphique, marginalité élevée) et celles dans les lieux les plus centraux et en location privée ont une influence très négative (à gauche), car sous-représentées dans le nœud. Ainsi, la distribution des observations peut se résumer selon les 4 quadrants présentés sur la grille de lecture :

- les « cas illustratifs représentatifs », qui correspondent à des trajectoires centrales et caractéristiques des logiques ayant présidé à la construction de l'arbre ;
- les « cas illustratifs marginaux ou extrêmes », qui représentent des cas atypiques, mais néanmoins caractéristiques des logiques ayant présidé à la construction de l'arbre (soit une succession d'états relativement rare soit une version poussée à l'extrême des successions d'états surreprésentées dans le nœud) ;
- les « contrexemples », qui correspondent à des cas qui échappent à la logique de l'arbre, plus proches des trajectoires des autres nœuds, mais qui restent néanmoins proches des trajectoires centrales, fréquentes du nœud ;
- les « cas aberrants », qui représentent les cas qui échappent à la fois à la logique de l'arbre et sont marginaux, autrement dit, éloignés des trajectoires centrales du nœud.

Ainsi positionnés, les entretiens permettent : d'une part, de confirmer et d'approfondir l'étude des processus de différenciations mis en évidence par l'arbre d'induction en sélectionnant et en analysant les cas illustratifs ; et d'autre part, de nuancer les mécanismes en jeu à partir de cas qui échappent à la logique du modèle et d'évaluer la construction de l'arbre en mettant en évidence, à partir des entretiens, des facteurs qui n'auraient pas été pris en compte dans l'analyse quantitative.

Dans cette communication, nous nous restreignons à l'analyse des entretiens illustratifs de leurs nœuds (Encadré n° 1), ce qui permettra de dresser une première évaluation des apports de cette méthode.

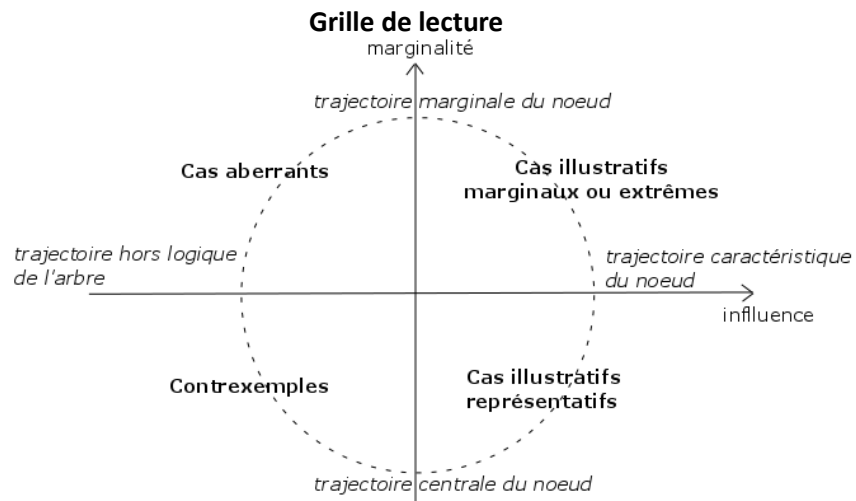
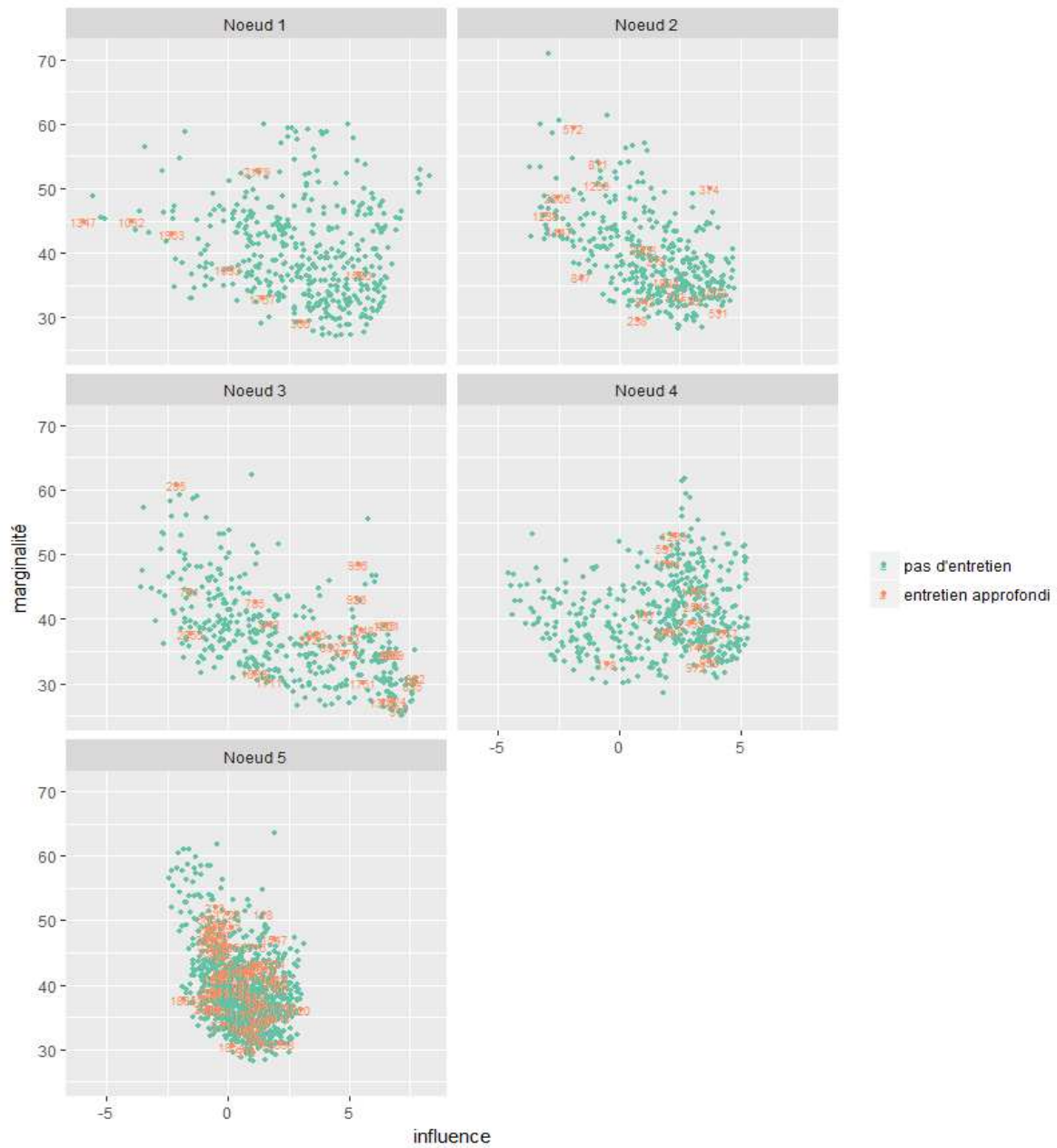
L'analyse des entretiens illustratifs confirme largement le rôle central du lieu de socialisation et des trajectoires sociales des enquêtés sur leurs choix résidentiels.

Le lieu de socialisation joue en premier lieu sur l'implantation des réseaux de proches et parents, susceptible d'aider à l'insertion résidentielle ou tout simplement d'entrer en ligne de compte dans le choix de localisation. Ces mécanismes, qui contribuent à inscrire les trajectoires géographiques dans « l'espace fondateur », s'observent tout particulièrement pour les cas illustratifs de Fabrice, qui a grandi en banlieue, ou encore de Josiane et Serge, socialisés à Paris.

La trajectoire de Josiane (cas illustratif représentatif du nœud 3 « socialisés à Paris ») se caractérise par une stabilité géographique et suit une logique purement familiale. Il n'y a pratiquement pas de choix de localisation si ce n'est de rester dans le quartier où on est né, où on a grandi, où se trouve la famille. Dans le cas de Josiane, qui n'a pas eu d'enfants, c'est la sœur qui habite le même quartier et avec qui elle partage la maison héritée des parents située dans l'Yonne.

L'implantation familiale dans un quartier peut aussi être le résultat non pas d'un patrimoine familial ou d'une aide de la famille pour devenir propriétaire, mais d'une transmission de logements sociaux. C'est le cas de Serge (cas illustratif marginal du nœud 3 « socialisés à Paris ») qui a toujours vécu dans le même immeuble HLM situé dans le 20<sup>ème</sup> arrondissement, d'abord dans le logement de sa mère qu'il récupère au moment de son mariage, puis dans le logement des beaux-parents qui lui ont proposé un échange. Cette stabilité est liée comme dans le cas de Josiane au poids de la famille dans le déroulement des trajectoires.

Figure 3 : Position des enquêtes et entretiens en fonction des indicateurs de marginalité et d'influence au sein des 5 nœuds



Sources : Enquête Biographies et Entourage - INED, 2001

On retrouve la même logique familiale dans le cas des logements loi de 1948 (Loiseau et Bonvalet, 2005). Un grand nombre d'enquêtés ont passé leur enfance ou adolescence dans un logement qui est devenu de facto un logement loi de 1948 au moment où la loi a été promulguée. Quelques enquêtés n'ont jamais quitté ce logement ou sont retournés vivre chez leurs parents. Ils ont pu ainsi bénéficier du maintien dans les lieux instaurés pour la première fois en 1948 et ont pu en quelque sorte « hériter » d'un logement loi de 1948. Il apparaît très clairement que les réseaux familiaux, ont joué un rôle primordial dans le maintien des enquêtés à Paris en facilitant l'accès au logement HLM, Loi 1948 ou l'accession à la propriété. Grands-parents, parents, beaux-parents sont donc mobilisés dans la recherche d'un logement. De véritables stratégies sont déployées aussi bien pour accéder à un tel logement que pour s'y maintenir comme dans le cas des parents de Serge ou Josiane.

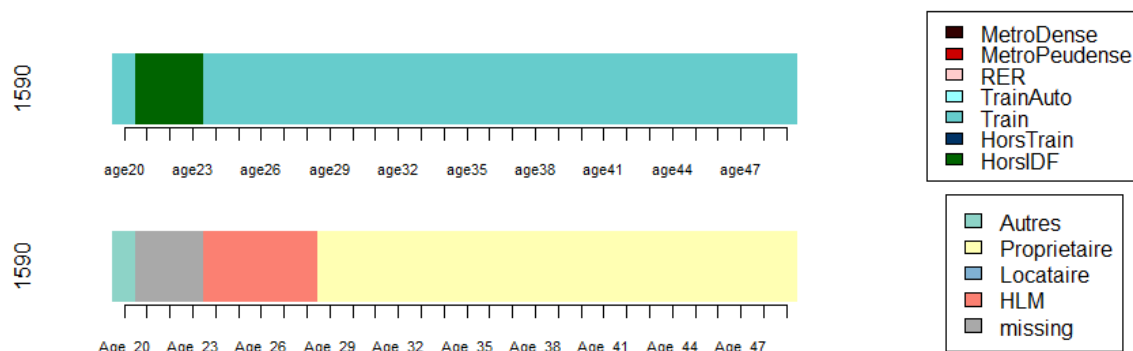
Les trajectoires résidentielle et géographique de Fabrice (cas illustratif représentatif du nœud 1 « Classes populaires ou moyennes issues d'une ascension socialisées en banlieue ») se caractérisent également par une grande stabilité. Hormis quelques années passées hors Île-de-France pour son service militaire, il a toujours vécu dans une commune desservie par le train en banlieue Sud, 4 ans à Maisons-Alfort, puis de 1973 à 2000 à Montgeron. Son passage par les HLM sera lui aussi de courte durée : 4 ans. Comme pour les enquêtés socialisés à Paris, les réseaux ont joué un rôle dans sa trajectoire, notamment pour trouver le studio à Maisons-Alfort, puis pour obtenir rapidement un logement HLM (six mois d'attente) à Montgeron où il avait grandi. L'histoire de vie de Fabrice et de ses parents renvoie ainsi assez largement à la notion de « capital d'autochtonie » (Retière, 2003), qui peut se définir comme « l'ensemble des ressources que procure l'appartenance à des réseaux de relations localisés » (Renahy, 2010) et qui constituerait une des facettes de l'effet du lieu de socialisation sur les trajectoires.

Les entretiens de Mehmet et Karl (cas illustratifs des nœuds 4 et 5), socialisés à l'étranger, disposant d'un réseau social restreint en région parisienne, présentent ainsi au contraire des trajectoires géographiques moins ancrées localement (de manière très marquée pour Mehmet).

L'effet du lieu de socialisation interagit avec celui de la trajectoire sociale. Le cas de Pierre-Christophe (cas illustratif représentatif du nœud 2 « Classes moyennes stables et supérieures socialisées en banlieue ») montre bien comment les choix résidentiels sont constitués d'arbitrages entre accessibilité, statut d'occupation et taille du logement et à quel point ces arbitrages sont contraints par les ressources économiques, qui le conduisent dans son cas à s'éloigner du centre de l'agglomération. Dans le cas des enquêtés socialisés à Paris qui expriment le souhait de rester dans la capitale, le choix du statut d'occupation se fera en fonction de leurs réseaux familiaux et de leurs revenus. Alors que l'accession à la propriété est inenvisageable pour Serge, Josiane achète seule un logement à 34 ans avec le soutien moral et l'aide financière de ses parents, puis avec son mari toujours dans le même quartier.

Le rôle de la position sociale est encore plus marqué pour les migrants, comme on peut le constater avec les exemples de Mehmet et Karl. Mehmet, qui enchaîne les emplois ouvriers depuis son arrivée à Paris, a une trajectoire géographique complexe orientée par les lieux d'emploi successifs, et les opportunités de location bon marché qui s'ouvrent à lui à travers des rencontres ou le réseau professionnel. Après 18 ans en location, dont 11 dans des « chambres de bonnes », il finit par obtenir un logement HLM à proximité d'Évry, la ville où il travaille. Karl, issu d'une famille bourgeoise autrichienne, qui poursuit une carrière de haut niveau (créateur, directeur artistique, consultant) en partie grâce au réseau de la famille a, quant à lui, pu s'installer dans les beaux quartiers de l'ouest parisien, choisir son lieu de vie tout achetant un logement 4 ans seulement après son arrivée à Paris.

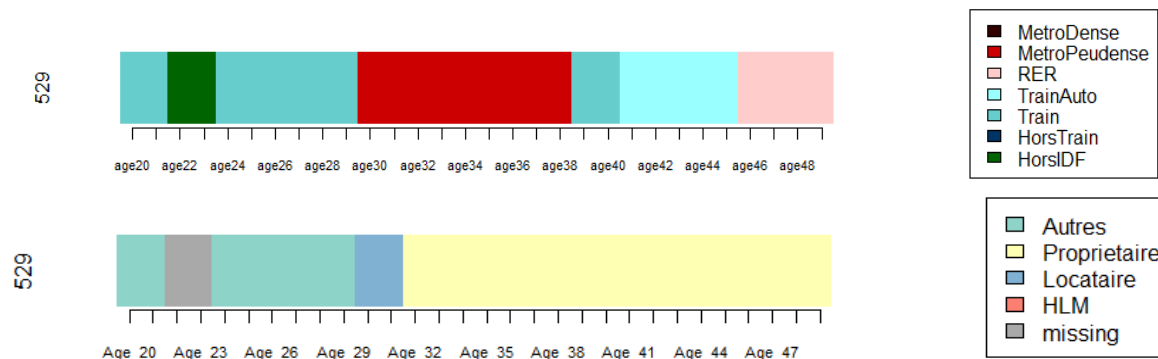
**Encadré n° 1 : cas illustratifs des nœuds (trajectoires géographique, résidentielle et histoires de vie)**  
**Fabrice - Cas illustratif représentatif du nœud 1 « Classes populaires ou moyennes issues d'une ascension socialisées en banlieue »**



Fabrice né en 1945 dans une famille ouvrière modeste, d'un père cheminot et d'une mère couturière a vécu jusqu'à l'âge de 4 ans à Villeneuve-Saint-Georges qui abritait de nombreux employés du chemin de fer en raison de la gare de triage *Villeneuve-Saint-Georges*, à l'époque c'était vraiment la grande communauté SNCF. Grâce à un petit héritage, ses parents achètent à Montgeron une maison, « une ruine », qu'ils aménagent entièrement : à l'époque Montgeron était... c'était encore la grande grande banlieue hein, donc les pavillons étaient.. Les pavillons enfin ou les ruines étaient accessibles.

Après des études à l'Ecole Etienne Arts Graphiques, Fabrice devient photgraveur. Après son service militaire en Allemagne, il décohabite à 23 ans pour se marier et s'installe avec sa femme à Maisons-Alfort dans un studio qu'il avait trouvé par son petit noyau d'amis. Mais, très vite, une naissance s'annonçant, ils cherchent un logement plus grand et déposent une demande HLM à Montgeron où Fabrice estimait avoir plus de chance "puisque j'étais un vieux Montgeronnais, j'avais plus de chances d'aboutir. Effectivement 6 mois après, en juin 1969 ils emménagent dans une résidence avec piscine. Les conditions très favorables du crédit, les annonces publicitaires des promoteurs de la commune qui connaît un doublement de la population entre 1954 et 1975 l'incitent à se tourner vers la propriété. Considérant qu'il était à un âge où « on s'assoit dans la vie », Fabrice avec sa femme décide de profiter de ce contexte très porteur pour acheter dans une résidence de Montgeron. Grâce au travail de sa femme au crédit lyonnais, ils pourront acheter sans apport personnel et bénéficier de prêts très intéressants. Quelques années après, Fabrice dont la carrière s'améliore aurait souhaité acheter à nouveau, mais il estime que les conditions d'emprunt se sont dégradées et préfère rester dans son appartement. Choix qu'il ne regrette absolument pas lorsqu'il se retrouve au chômage.

**Pierre-Christophe - Cas illustratif représentatif du nœud 2 « Classes moyennes stables et supérieures socialisées en banlieue »**



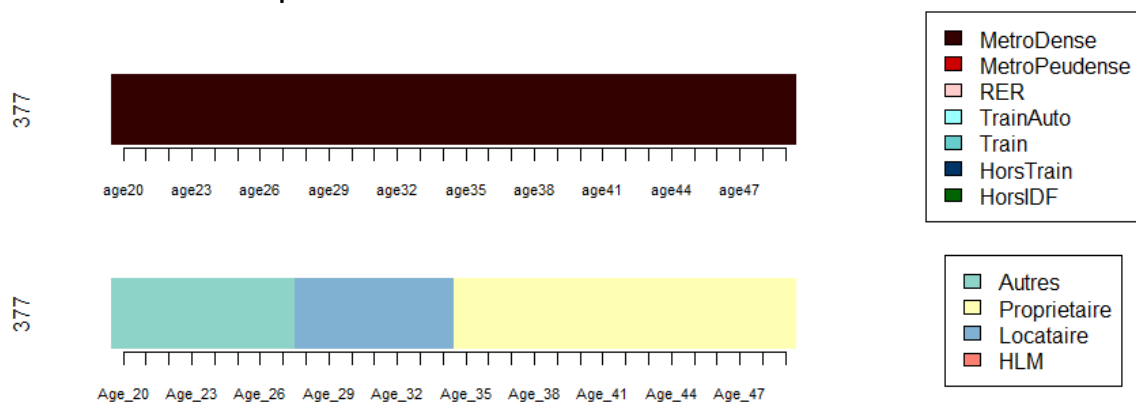
Né en 1933, Pierre-Christophe a passé toute son enfance à Rosny-sous-Bois où ses parents, « des parisiens d'âme », étaient venus s'installer deux-trois ans avant sa naissance. Issu d'une famille de classes moyennes (son père était employé de banque), il poursuit de brillantes études d'ingénieur électricien.

Après son service militaire au Maroc, il retourne chez ses parents où il restera jusqu'à son mariage en 1963. Il s'installe chez sa femme qui loue un studio à Boulogne-Billancourt où elle avait toujours habité. Deux ans plus tard, Pierre-Christophe qui travaillait à EDF, ayant eu de son employeur l'assurance qu'il ne serait pas envoyé en province ou l'étranger, achète avec sa femme un appartement de trois pièces à Issy-les-Moulineaux. Non seulement il ne souhaite pas continuer à payer un loyer, mais craint l'inflation qui sévit à l'époque ; *il y avait une inflation galopante, et quand on avait trois sous de côté, il valait mieux les placer tout de suite que dire j'attends trois ans, trois après cela ne valait plus rien*. Comme ses parents, *On avait dit adieu à Paris parce que c'était trop cher*, ils renoncent à Paris. Issy-les-Moulineaux dont les prix des logements étaient encore abordables avait l'avantage d'être bien desservie avec la ligne 12 du métro. Mais en 1966, après la naissance de leur fils, le logement devient vite trop étroit. En tant qu'ingénieur à EDF, Pierre Christophe voyait passer toutes les demandes de permis de construire de la Région Ouest et se met alors à prospecter les futurs programmes immobiliers dans des communes où passaient le métro ou le train. Après avoir visité des logements à Vanves, Châtillon, Clamart, puis Chaville, Sèvres et Garches, ils choisissent de « sortir de leur zone territoriale » et repèrent une résidence en construction à Versailles. *On a lâché sur l'éloignement de Paris. On s'est expatrié en province*. Cet éloignement se traduit bien sur la trajectoire géographique avec le passage de la zone rouge où se situait Issy-les-Moulineaux à la zone bleue de Versailles (train). En effet, en 1972, au moment où ils achètent un grand trois-pièces, Versailles est relié à Paris uniquement par le train. Mais, très vite cette impression d'exil va se dissiper, en 1974, la nationale 286 devient une voie rapide reliant l'autoroute A12 et l'A86 et surtout la future ligne C du RER atteint Porchefontaine, puis Versailles Rive Gauche le 8 juillet 1979. *Dans le temps on s'arrêtait à Invalides, laquelle gare des Invalides était très mal raccordée au métro. Depuis il y a eu l'interconnexion d'Invalides et d'Austerlitz, donc la ligne C du RER va beaucoup plus loin et toutes les lignes de métro ont été raccordées, on a des transversales Nord-Sud, proches. Là on va partout...*

*Eh bien je vous dis on est partis s'exiler en province, mais maintenant on se rend compte qu'on met peut-être moins de temps pour aller d'ici au centre de Paris que quand nous étions à Issy-les-Moulineaux, ou Boulogne pour aller au centre de Paris.*

Au moment de l'entretien en 2002, Pierre Christophe habite toujours le même appartement à Versailles, même si à un moment il avait envisagé avec sa femme de s'installer à Paris *on s'est expatrié en province, donc on voulait regagner Paris*, Paris où pourtant il n'avait jamais vécu, mais dont il a hérité de la nostalgie de ses parents.

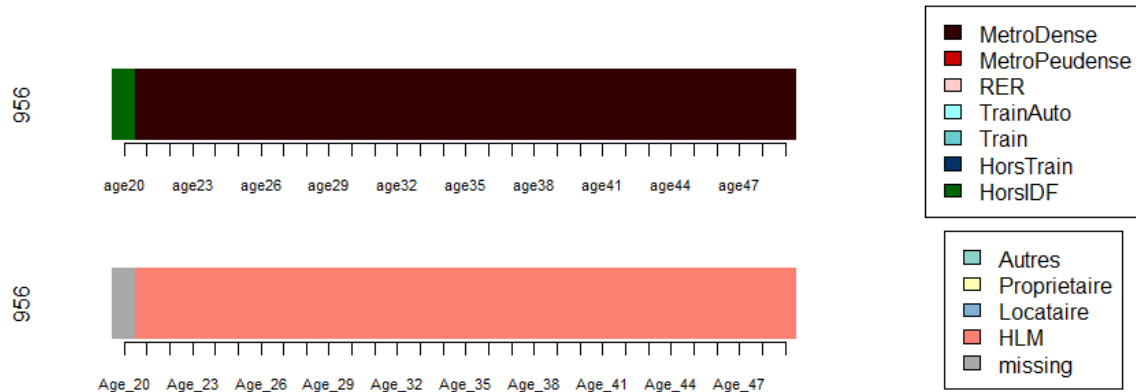
### Josiane - Cas illustratif représentatif du nœud 3 « Socialisés à Paris »



Josiane, psychologue, née en 1935 et a toujours vécu à Paris sauf pendant les premières années de la guerre qu'elle a passées à Lyon chez sa grand-mère. Selon elle, le 15<sup>ème</sup> arrondissement est un véritable fief familial : ses grands-parents habitaient déjà le 15<sup>ème</sup>, ses parents y sont encore et sa sœur s'y est également installée. Il s'agit d'une famille de type entourage locale qui vit regroupée sur un petit territoire au sein de la capitale, qui s'entraide et se voit plus d'une fois par semaine. Ayant décohabité tard de chez ses parents à 26 ans, elle s'installe dans le studio que son grand-père louait, *c'était un peu dur dans la mesure où c'était le studio de mon grand-père qui était décédé donc bon il fallait faire un deuil aussi. Ce n'était pas évident*. Elle y restera cinq ans. Josiane qui avait envie de pouvoir héberger des amis souhaite s'agrandir et décide d'acheter avec le soutien de ses parents, surtout de son père, chef d'entreprise, qui avait regretté de ne pas avoir pu acheter dans les années 1930, la copropriété n'existant pratiquement pas. *C'est presque*

eux qui m'ont poussée parce que moi j'étais un peu affolée à l'époque de ce que ça représentait financièrement. En 1970, elle achète sur plan un grand deux-pièces à deux pas de chez ses parents. Il n'était pas question de quitter le quartier qu'elle aimait, parce que sa famille était à proximité, que c'était un quartier avec des commerces, des transports, un quartier calme qu'elle désigne comme un quartier aussi familial. C'est un quartier que j'aime bien, c'est le prolongement de la rue du Commerce qui était très animée à l'époque, qui a un peu changé maintenant. C'était aussi près d'un métro. Deux ans plus tard, elle rencontre son mari qui viendra vivre dans cet appartement. En 1975, ils décident d'acheter ensemble et trouveront un appartement de trois pièces dans le même quartier. Mais cette mobilité n'apparaît pas sur le graphique puisque ces trois déménagements se sont effectués dans Paris.

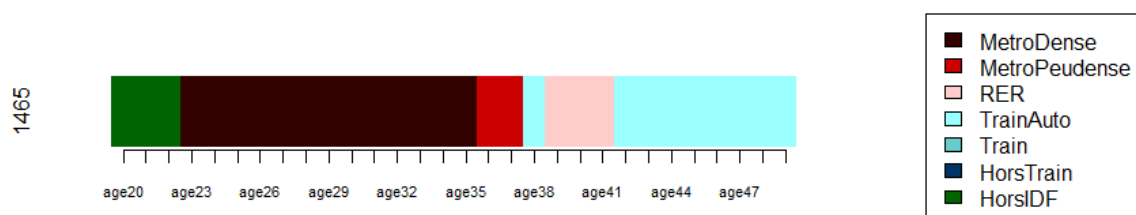
### Serge - Cas illustratif marginal du nœud 3 « Socialisés à Paris »

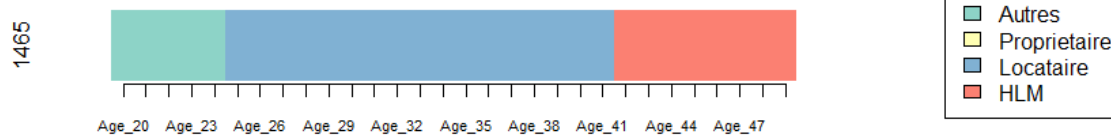


Né en 1942, dernier d'une famille de 6 enfants, Serge n'a pour ainsi dire jamais quitté le pâté de maisons où il est né. « *Moi je n'ai jamais quitté mon quartier cela fait 60 ans, je suis né la cour d'à côté.* »

Ses parents qui habitaient un HBM sur les maréchaux dans le 20<sup>e</sup> sont amenés à quitter la région parisienne lorsqu'il avait 6-7 ans. Mais pour être sûr de garder leur logement parisien, ils avaient mis une sœur, une fille à eux une grande fille. Donc c'est la fille qui a gardé l'appartement quand on est revenu, on a récupéré l'appartement. En 1958, le père de Serge, patron d'un débit de boisson meurt et la famille revient dans l'appartement que la fille aînée libère. Lorsque Serge se marie en 1963 avec une voisine de l'immeuble, sa mère qui reste seule après le départ de son dernier fils, lui propose de garder le logement Elle m'a dit "bon, écoute mon gars, moi je suis toute seule, maintenant, ce que je vais faire, ben je vais te laisser l'appartement et puis moi je vais trouver un petit truc". Mais très vite le logement devient trop petit avec la naissance des deux enfants. Là encore, la solution va venir de la famille, des beaux-parents qui habitaient l'appartement d'en face quand mes beaux-parents, sont partis en retraite, ils m'ont dit "écoute, Serge, tu vas faire une chose, maintenant avec tes deux gosses, tu vas reprendre celui-là. Il y a quand même une pièce de plus, une chambre de plus. On a fait un changement de contrat, on a fait un échange et on a fait un changement de contrat. À l'époque, l'échange de logements aussi bien dans le parc social que dans le parc privé était une pratique très fréquente. Toujours est-il que Serge ensuite n'a jamais voulu déménager même pour devenir propriétaire, ce qui l'aurait obligé de changer de quartier, voire de quitter Paris.

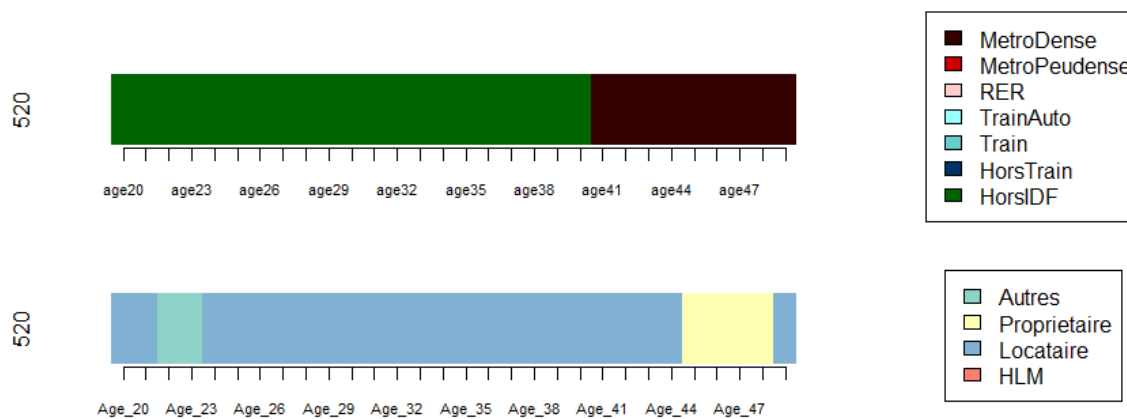
### Mehmet - Cas illustratif représentatif du nœud 4 « Classes populaires socialisées hors IDF »





Né en 1938 à Istanbul, Mehmet perd son père à l'âge de trois ans. Sa mère qui était femme au foyer doit chercher du travail dans une fabrique de tissus. Mais ses revenus ne suffisent pas et Mehmet est obligé d'arrêter l'école à 9 ans et demi. Il occupera divers emplois : apprenti ferrailleur chez son oncle, ouvrier dans une maroquinerie puis dans une société de pièces détachées. Puis c'est l'âge du service militaire qu'il va effectuer à 3000 kms d'Istanbul, vers la frontière arménienne. Les conditions climatiques sont très rudes (-45° l'hiver), mais Mehmet a un "emploi" pas trop désagréable, il est chargé de projeter des films et d'assurer la maintenance. En mai 1960, il rentre chez sa mère et trouve un emploi dans une usine. Durant l'été 1961, sa sœur qui était installée en France avec son mari et leurs deux enfants lui propose de venir avec elle. Après avoir fait le voyage en Orient-Express, il arrive chez sa sœur et restera 2 ans dans leur appartement de deux pièces du 2<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Il travaille d'abord avec son beau-frère puis trouve un « vrai travail ». Il occupera ensuite deux chambres de bonnes dans le 9<sup>ème</sup>, puis, en 1974, grâce à une connaissance rencontrée dans un café turc du 18<sup>ème</sup>, Mehmet trouve un studio à louer à Saint Denis. Deux ans, plus tard, ayant trouvé un autre emploi d'ouvrier dans une usine d'automobiles à Rungis et ne voulant pas faire 4 heures de trajet par jour, il obtient par l'intermédiaire de la secrétaire un studio à l'Hay les Roses. Quatre ans plus tard, en 1980, son entreprise déménage à Évry et Mehmet décide de s'installer à Grigny dans un logement HLM, un studio plus grand et plus agréable. C'est là qu'il rencontrera sa future femme qui viendra vivre dans ce studio. Après la naissance de leur fille en 1983, ils arriveront par relation à avoir un logement HLM de trois pièces à Évry où ils resteront jusqu'en 2000. À cette date ils échangeront leur trois-pièces pour un quatre pièces dans le même immeuble.

**Karl - Cas illustratif représentatif du nœud 5 « Classes moyennes et supérieures socialisées hors IDF »**



Karl est né en 1948 en Autriche dans une famille de la bourgeoisie catholique. Enfant rebelle, il fait plusieurs fugues. Après avoir commencé des études de pharmacie, il s'inscrit à un séminaire de théâtre à Vienne, à 18 ans. Pendant deux ans, il vit dans des chambres de bonne en colocation avec des amis de l'école. Mais Karl n'aime pas vraiment l'atmosphère viennoise, du fait du rideau de fer qui assombrissait les mentalités et du fonctionnement par relations du monde du théâtre. Il se dirige alors vers la branche du visagisme et part à Londres en 1970 pour apprendre le métier de visagiste, « make up artist ». À peine un an après être arrivé à Londres, Karl se voit proposer un poste en Allemagne où il restera deux ans, puis partira à New York. Entre temps, une de ses relations proche de la famille Dior lui propose de rencontrer un membre de la famille en vue d'une offre professionnelle. En 1975, il accepte un poste de conseiller près de Francfort. Il poursuivra sa carrière dans l'entreprise et sera nommé en 1989 créateur dans le domaine du maquillage à Paris. Il s'installe alors dans un appartement de 100 m<sup>2</sup> en bon état que la famille Dior lui avait trouvé, dans le 8<sup>ème</sup> arrondissement ; devenu directeur artistique, il choisit d'investir ses économies dans un appartement situé dans le 17<sup>ème</sup> arrondissement dont les prix étaient plus accessibles. *Je voulais d'abord*



*également investir un tout petit peu ce que j'ai épargné en Allemagne. Je voulais investir ça dans un appartement. Alors, dans le 8<sup>ème</sup>, je n'avais pas assez. Donc je me retourne vers le 17<sup>ème</sup>. Malgré les travaux importants qu'il a réalisés, il décide très vite en raison de la mentalité du voisinage de revenir dans le 8<sup>ème</sup> arrondissement dans un logement de fonction. Suite à un changement de direction, il démissionne, et se trouve ainsi dans l'obligation de changer de domicile. Il choisit alors de travailler à son compte et devient consultant. À 51 ans, grâce à la vente de son appartement du 17<sup>ème</sup> arrondissement, il devient à nouveau propriétaire d'un appartement, situé toujours dans le 8<sup>ème</sup>, à proximité du parc Monceau, quartier qu'il aime beaucoup et où il se sent bien (dernière étape qui n'apparaît pas, car elle se produit après 50 ans).*

## Conclusions

Ce travail présente des apports aussi bien au niveau méthodologique qu'au niveau des connaissances sur les choix de localisation et de statut d'occupation effectués au cours de la vie adulte.

La méthode d'analyse par arbre d'induction a permis de tester des facteurs de différenciation des trajectoires géographiques et résidentielles. Non seulement elle confirme le rôle de différents éléments, comme celui du lieu de socialisation pendant l'enfance ou celui de la trajectoire sociale, mais elle permet aussi de hiérarchiser ces facteurs selon leur pouvoir discriminant sur les trajectoires. Il faut néanmoins relativiser les résultats obtenus étant donné que la méthode peut dissimuler l'effet de certaines variables concurrentes aux effets discriminants significatifs, mais corrélés à des facteurs déjà mis en évidence par l'arbre ou à la significativité juste en deçà de l'ensemble des facteurs associés sélectionnés.

La méthode proposée pour articuler les données quantitatives et qualitatives est un des apports majeurs de ce travail et ouvre de nombreuses perspectives. La sélection de cas illustratifs à partir d'un positionnement des entretiens au sein des grandes classes étudiées constitue un socle pour aller plus loin dans l'analyse. Les indicateurs proposés présentent l'intérêt d'être complémentaires : ils permettent de déterminer si les entretiens correspondent à des cas typiques de leur classe non seulement parce qu'ils représentent des cas majoritaires dans leur classe, mais aussi parce qu'ils sont typiques des logiques identifiées par l'arbre.

Les cas illustratifs centraux ou marginaux alimentent ainsi tout autant l'analyse à partir du moment où l'on maîtrise ce qu'ils représentent statistiquement. L'analyse qualitative a permis alors de valider l'approche multidimensionnelle des choix résidentiels : les entretiens montrent bien que le choix du logement sous contrainte est souvent le produit d'un compromis entre accessibilité au centre de l'agglomération et statut d'occupation. Elle montre également dans quelle mesure les associations statistiques doivent être interprétées : les choix sont contraints avant tout par les ressources du ménage entendues de manière large, économiques liées à des trajectoires sociales et professionnelles, mais aussi du fait de l'appartenance à des réseaux localisés constitués au cours des parcours individuels.

Une perspective riche s'ouvre avec l'étude des cas atypiques, contrexemples ou aberrants, au sein des classes. Elle contribuera à l'évaluation du modèle statistique en mettant en évidence des facteurs de différenciation non pris en considération par l'analyse quantitative (qui pourront être intégrés par la suite pour améliorer le modèle), des insuffisances ou incohérences entre classes statistiques et phénomènes évoqués dans les entretiens (par exemple des phénomènes d'ascension sociale non mesurés), ou encore des facteurs de choix résidentiels que les enquêtes ne peuvent restituer. Par exemple, les choix de logement souvent arbitrés au sein des couples sont interprétés dans notre travail uniquement en fonction du lieu de socialisation de l'enquêté et pas de celui de son conjoint : certains cas atypiques relèvent sans doute de cette information occultée.

Mais l'étude des cas atypiques permettra également de restituer la diversité des composantes des classes, l'existence de comportements peu ordinaires et tout simplement de rendre compte de la marge de manœuvre des individus dans leurs choix qui peuvent les éloigner de leurs « destinées

résidentielles » (Authier et al, 2010). En effet, les parcours résidentiels ne peuvent s'expliquer entièrement ni par la rationalité économique ni par des déterminants sociaux et familiaux.

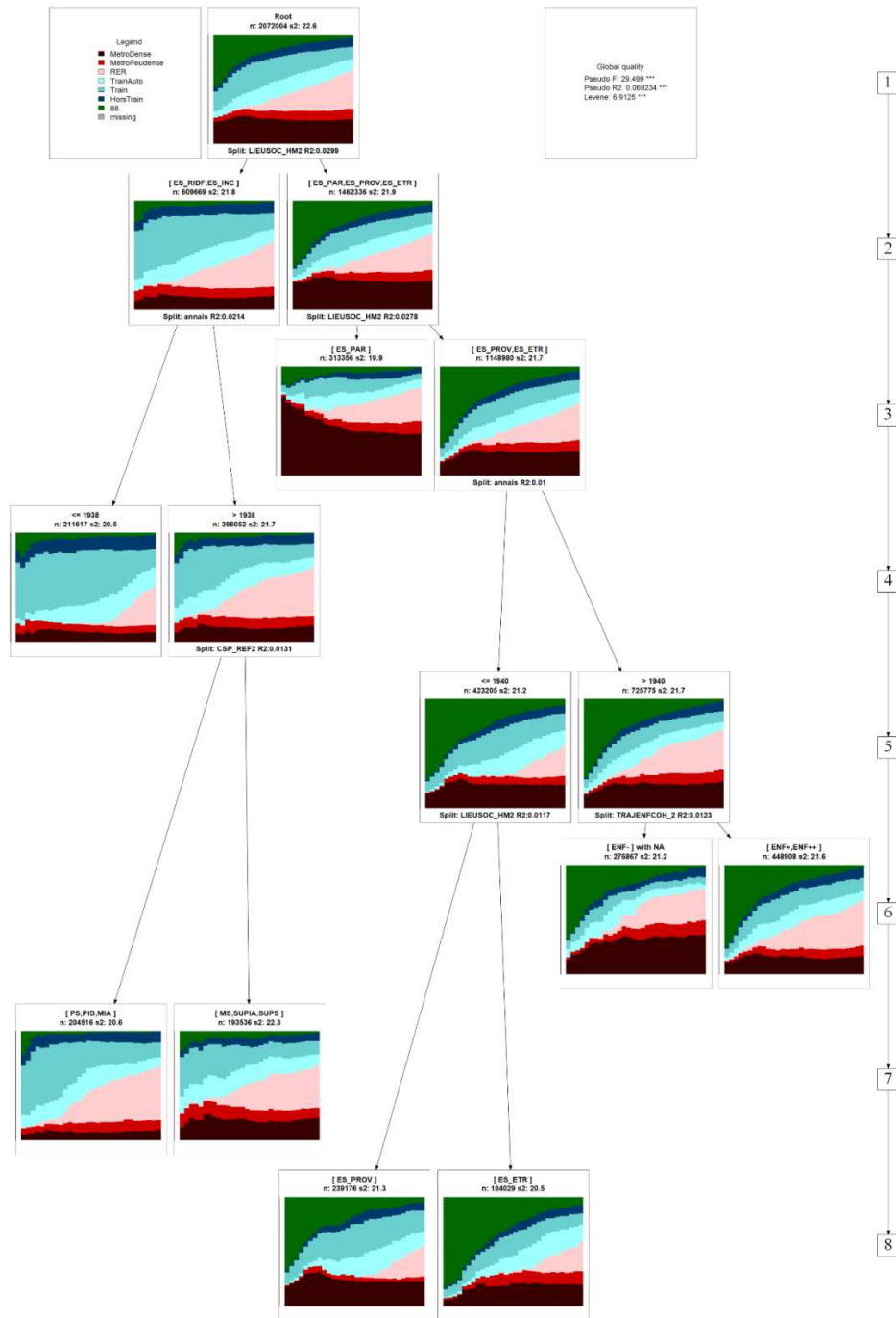
## Bibliographie

- [1] Abbott, A. (1990). A primer on sequence methods. *Organization Science* 1(4), 375–392.
- [2] Antoine, P., X. Bry, et P. D. Diouf (1987). La Fiche « Ageven » : un outil pour la collecte de données rétrospectives. *Techniques d'enquête* 13(2), 173-181.
- [3] Arrondel, L., B. Garbinti, A. Masson (2014). Inégalités de patrimoine entre générations : les donations aident-elles les jeunes à s'installer ? *Economie et statistique*, n° 422-473, 65-100.
- [4] Authier, J.-Y., C. Bonvalet, et J.-P. Lévy (dir.) (2010). *Elire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*. Presses Universitaires de Lyon.
- [5] Benoit Guilbot, O. (dir.) (1982). Système social et mobilité résidentielle : le cas d'un village péri-urbain dans la région parisienne. In *Changer de région, de métier, changer de quartier. Recherches en Région parisienne*, Presses de l'Université de Nanterre.
- [6] Bonvalet, C., et A. Bringé (2016).
- [7] Bonvalet, C. (1998). Accession à la propriété et trajectoires individuelles. In Grafmeyer, Y. et F. Dansereau (éds.), *Trajectoires familiales et espace de vie en milieu urbain*. Lyon : PUL, 235-262.
- [8] Bonvalet, C., et J. Brun (2002). Etat des lieux des recherches sur la mobilité résidentielle en France. In Lévy, J.-P. et F. Dureau (dir.) *L'accès à la ville : les mobilités spatiales en questions*. Paris : L'Harmattan, 15-64.
- [9] Bonvalet, C., et F. Dureau (2000). Les modes d'habiter : des choix sous contraintes. In Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Lévy J.-P., Lulle T., coord., *Métropoles en mouvement : une comparaison internationale*. Paris : Anthropos, Collection Villes, 131- 153.
- [10] Bonvalet, C., et A.-M. Fribourg, éd. (1990). *Stratégies résidentielles : actes du séminaire organisé par Catherine Bonvalet et Anne-Marie Fribourg (Paris, 1988)*, Vol. 2. Paris : Éditions de l'INED.
- [11] Bonvalet, C., et A. Gotman, éd. (1993). *Le logement, une affaire de famille : l'approche intergénérationnelle des statuts résidentiels*. Paris : L'Harmattan.
- [12] Bonvalet, C., et E. Lelièvre, éd. (2012). *De la famille à l'entourage : l'enquête Biographies et entourage*. Grandes enquêtes. Paris : Éditions de l'INED.
- [13] Bonvalet, C., et Y. Tugault (1984). Taille des logements et âge du chef de ménage en Île-de-France. *Population (French Edition)* 39(6), 1064-1069.
- [14] Courgeau, D., et E. Lelièvre (1989), *Analyse démographique des biographies*. Paris : Éditions de l'INED.
- [15] Duvoisin, A. (2017). *Les origines du baby-boom en Suisse : une approche biographique des cohortes féminines (1910-1941)*. Thèse de doctorat. Université de Genève.
- [16] Gabadinho, A., Ritschard, G., Müller, N. S., and Studer, M. (2011). Analyzing and visualizing state sequences in R with TraMineR. *Journal of Statistical Software*, 40(4), 1-37.
- [17] GRAB (1999). *Biographies d'enquête. Bilan de 14 collectes biographiques*. Paris : Éditions de l'INED.
- [18] GRAB (2006). *Etats flous et trajectoires complexes. Observation, modélisation, interprétation*. Paris : Éditions de l'INED.
- [19] Le Roux, G., C. Imbert, A. Bringé, et C. Bonvalet (2018). Transformation sociale de Paris et de ses banlieues au cours du XXe siècle : une approche longitudinale et générationnelle de la ségrégation urbaine. INED, *Documents de Travail*, n° 237.
- [20] Lévy, J.-P. (2003). Peuplement et trajectoires dans l'espace résidentiel : le cas de la Seine-Saint-Denis. *Population* 3, 365-400.

- [21] Loiseau, M., et C. Bonvalet (2005). L'impact de la loi de 1948 sur les trajectoires résidentielles en Île-de-France. *Population* 60(3), 351-366.
- [22] Pollock, G. (2007). Holistic trajectories: A study of combined employment, housing and family careers by using multiple-sequence analysis. *Journal of the Royal Statistical Society A* 170 (1), 167–183.
- [23] Robette, N. (2011). *Explorer et décrire les parcours de vie : les typologies de trajectoires*, Paris : CEPED, collection « Les Clefs pour... ».
- [24] Seawright, J., et J. Gerring (2008). Case selection techniques in case study research: A menu of qualitative and quantitative options. *Political Research Quarterly* 61(2), 294-308.
- [25] Studer, M. (2013). *WeightedCluster Library Manual: A practical guide to creating typologies of trajectories in the social sciences with R*. LIVES working paper, 23.
- [26] Studer, M., G. Ritschard, A. Gabadinho, et N. S. Müller (2011). Discrepancy Analysis of State Sequences. *Sociological Methods & Research* 40(3), 471-510.

# Annexes

## Annexe 1 : Facteurs discriminants les trajectoires géographiques



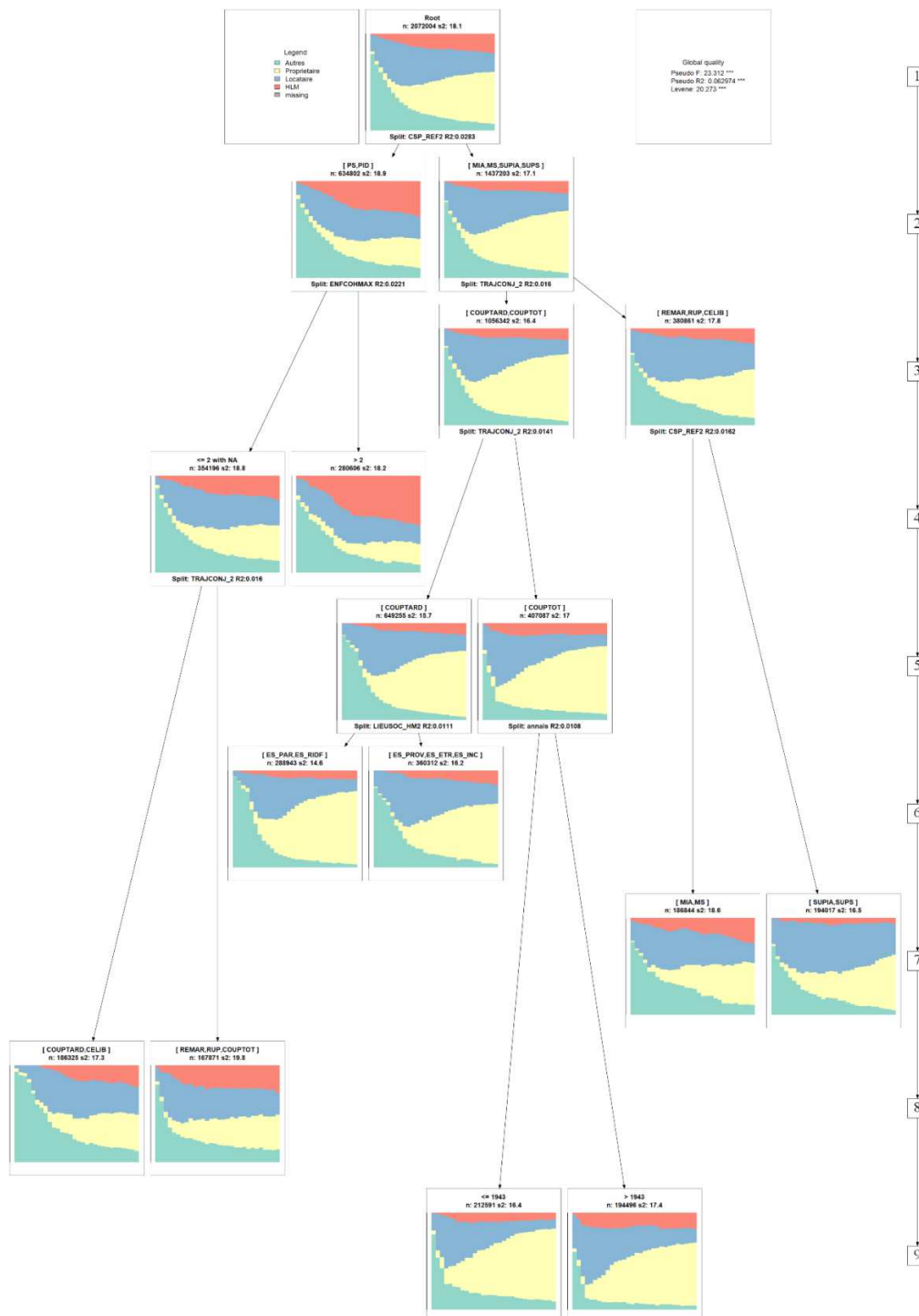
Notes : Distances entre trajectoires calculées selon l'optimal matching multicanal (méthode Longest Common Subsequence) sur les canaux « Accessibilité » et « Statut d'occupation ». Construction de l'arbre d'induction à partir d'un seuil de significativité des tests calculé sur 5000 permutations et en limitant les nœuds à 8% de l'échantillon.

Modalités des variables : **LIEUSOC\_HM2** Lieu où Ego a passé le plus de temps jusqu'à ses 20 ans (ES\_PAR = Paris, ES\_RIDF = Île-de-France hors Paris, ES\_PROV = France hors IDF, ES\_ETR = à l'étranger, ES\_INC = non-réponse) ; **CSP\_REF2** Catégorie sociale biographique (PS = classes populaires stables, PID = classes populaires issues d'un déclassement, MIA = classes moyennes issues d'une ascension, MS = classes moyennes stables, SUPIA = classes supérieures issues d'une ascension sociale, SUPS= classes supérieures stables) ; **TRAJCONJ\_2** Trajectoire conjugale jusqu'aux 50 ans d'Ego (CELIB = principalement célibataire, COUPTOT = en couple stable avec début précoce, COUPTARD = en couple stable avec début tardif, RUP = rupture sans remise en couple ou après une longue période de célibat, REMAR = remise en couple après rupture sans période de célibat importante) ; **annais** Année de naissance ; **TRAJENFCOH** Trajectoire des enfants cohabitants

jusqu'aux 50 ans d'Ego (ENF - = Pas d'enfant cohabitant ou un seul sur une période très courte ; ENF + = Un ou deux enfant cohabitant sur une partie non négligeable de la trajectoire ; ENF ++ = Trois enfants ou plus cohabitant sur une partie non négligeable de la trajectoire).

Sources : Enquête Biographies et Entourage - INED, 2001

Annexe 2 : Facteurs discriminants les trajectoires résidentielles



Notes : Distances entre trajectoires calculées selon l'optimal matching multicanal (méthode Longest Common Subsequence) sur les canaux « Accessibilité » et « Statut d'occupation ». Construction de l'arbre d'induction à partir de tests statistiques calculés sur 5000 permutations et en limitant les nœuds à 8% de l'échantillon.

Modalités des variables : **LIEUSOC\_HM2** Lieu où Ego a passé le plus de temps jusqu'à ses 20 ans (ES\_PAR = Paris, ES\_RIDF = Île-de-France hors Paris, ES\_PROV = France hors IDF, ES\_ETR = à l'étranger, ES\_INC = non-réponse); **CSP\_REF2** Catégorie sociale biographique (PS = classes populaires stables, PID = classes populaires issues d'un déclassement, MIA = classes moyennes issues d'une ascension, MS = classes moyennes stables, SUPIA = classes supérieures issues d'une ascension sociale, SUPS= classes supérieures stables); **TRAJCONJ\_2** Trajectoire conjugale jusqu'aux 50 ans d'Ego (CELIB =

principalement célibataire, COUPTOT = en couple stable avec début précoce, COUPTARD = en couple stable avec début tardif, RUP = rupture sans remise en couple ou après une longue période de célibat, REMAR = remise en couple après rupture sans période de célibat importante); **annais** Année de naissance; **ENFCOHMAX** Nombre maximal d'enfants cohabitant jusqu'aux 50 ans d'Ego.

Sources : Enquête Biographies et Entourage - INED, 2001